

Sujet : Dans la biographie qu'il consacre à Molière, Georges Forestier écrit à propos du *Malade imaginaire* : « Molière et Charpentier transfigurèrent en apothéose, bouffonne et sublime à la fois, la satire conventionnelle des médecins ». Vous expliquerez en quoi cette phrase éclaire les enjeux du *Malade imaginaire*.

Le sujet invite à développer, expliciter et argumenter au sein d'un plan thématique la thèse suivante : dans le *Malade imaginaire*, Molière reprend un thème traditionnel, la satire des médecins, mais il le transforme et le renouvelle en faisant de cette satire le prétexte d'un spectacle complet aux effets éblouissants.

⇒ **Problématique** : comment les ressources propres au genre de la comédie-ballet permettent-elles de réinventer le thème traditionnel de la satire des médecins ?

I. Molière procède dans le *Malade imaginaire* à une satire en règle de la médecine

Indices pour vous aider à trouver des arguments et des exemples : pourquoi Molière critique-t-il les médecins ? Que leur reproche-t-il ? quels sont les personnages qui sont la cible de la satire ? quels sont ceux qui énoncent des critiques moqueuses à l'encontre des médecins ?

1. Les médecins sont des charlatans/menteurs qui ne cherchent pas vraiment à soigner mais plutôt à gagner de l'argent.

Exemple : **III, 3**, Béralde dit à Argan que les médecins l'illusionnent en lui faisant croire qu'ils ont le pouvoir de le guérir. Ils lui disent « le roman de la médecine ». **I, 1** : Argan fait ses comptes et s'aperçoit que son apothicaire gonfle ses tarifs pour lui soutirer le maximum d'argent. Donc les médecins tirent profit de la maladie de leurs patients pour s'enrichir.

2. Ils manipulent un jargon (voc spécialisé et compliqué en latin) sans rapport direct avec la maladie du patient : ils débitent des paroles toutes faites.

Exemple : Consultation des Diafoirus **II, 6** : Thomas emploie des formules latines toutes faites et des mots techniques difficiles aux sonorités barbares mais son diagnostic est très hésitant : la rate, le foie, c'est pareil pour lui, il ne distingue pas les différents organes + **II, 5** passage où M. Diafoirus vante ainsi les mérites de son fils : « Mais sur toute chose ce qui me plaît chez lui, et en quoi il suit mon exemple, c'est qu'il s'attache aveuglément aux opinions de nos anciens, et que jamais il n'a voulu comprendre ni écouter les raisons et les expériences des prétendues découvertes de notre siècle, touchant la circulation du sang ». Donc le savoir des médecins est archaïque et dépassé et leur jargon, leurs mots savants en latin, dissimulent en fait leur incompetence.

3. Les médecins sont incompetents car leur savoir est purement théorique, ils n'ont aucune connaissance réelle du corps et de son fonctionnement. Les traitements qu'ils proposent pour guérir sont très limités et parfois dangereux : des clystères et des saignées, ou bien des préconisations diététiques assez hésitantes.

Exemple : **I, 1** : la liste des traitements qu'Argan a reçus se limite à des traitements laxatifs (lavements). A la fin de la consultation **II, 6**, M. Diafoirus lui prescrit de manger du rôti ou bien du bouilli, au choix, et de mettre un nombre pair de grains de sel dans ses œufs (cela relève de la pure superstition ou de la maniaquerie, ou du trouble obsessionnel compulsif !). Donc les médecins sont dans l'incapacité d'apporter des solutions réelles au malade pour aller mieux. « La plupart des hommes meurent de leurs remèdes plutôt que de leurs maladies », comme le dit Béralde dans la scène 3 de l'acte III.

Autre argument possible : Les médecins exercent une domination, une emprise morale sur leurs patients, dont ils veulent contrôler le corps comme certains prêtres veulent contrôler l'âme des fidèles. La médecine apparaît comme une sorte de religion : le patient croit en la médecine et ses pouvoirs comme il croirait en Dieu. Il s'en remet aux médecins comme à des prophètes.

Exemple : En **III, 3**, dans sa conversation avec Béralde, on voit bien toute l'admiration aveugle qu'Argan porte aux médecins, qu'il désigne avec beaucoup de déférence. Son rapport à la médecine s'apparente à une superstition, une croyance aveugle. Voir aussi **III, 5**, le moment où M. Purgon fait irruption sur la scène, furieux qu'Argan n'ait pas pris son clystère. Il lui lance des malédictions, lui promettant non pas

les enfers mais les pires maladies, parce qu'il sent que son patient est en train d'échapper à son influence. Il cherche à l'intimider et lui faire peur pour le garder sous sa coupe.

⇒ A travers des situations cocasses mais aussi par le biais du personnage de Béralde qui est d'une certaine façon le porte-parole de Molière, la pièce offre une vision péjorative de la médecine : « Ce ne sont pas les médecins qu'il joue, mais le ridicule de la médecine », comme l'affirme Béralde pour dire que Molière ne s'en prend pas à des individus mais plutôt à une institution, la faculté de médecine, qui diffuse des savoirs archaïques et cautionne des pratiques douteuses.

II. L'originalité du *Malade imaginaire* est que cette satire donne lieu à un spectacle plein de fantaisie et de variété qui va provoquer chez le spectateur des émotions variées.

1. Molière utilise les ressources de la farce et de la scatologie : il réduit la médecine à des questions de transit intestinal dans une série de sketches tout droit tirés de la farce : la scatologie vise à ridiculiser les médecins et leurs malades. Comment parler de la médecine sans mettre en scène le corps ? Molière le met au premier plan dans toute sa force comique.

Exemple : scènes où Argan s'éclipse précipitamment pour aller aux toilettes, ou bien demande à Toinette d'examiner l'aspect et l'odeur de ses selles (voir étude transversale, I, 1). Sketchs assez grossiers, inspirés du monde de la farce, mais qui font rire à tous les coups. Les désagréments digestifs d'Argan, les traitements laxatifs qu'il reçoit, sont à l'origine d'effets comiques appuyés, avec des sorties de scène précipitées. Ce spectacle bouffon du corps incontrôlable et tyrannique réduit le patient à un pantin soumis à ses entrailles. Dans ces conditions, la pratique médicale n'a rien de noble ni de prestigieux : elle se réduit à des interventions répugnantes mais hilarantes, comme le laisse supposer le nom évocateur de M. Purgon, M. Diafoirus et M. Fleurant. Le patient est roi, mais son trône est une chaise percée et les médecins sont au service de ses boyaux.

2. Molière transforme l'art de la médecine en un grand carnaval. N'importe qui peut être médecin, il faut juste avoir l'habit, le déguisement : les médecins sont des imposteurs qui se font passer pour ce qu'ils ne sont pas. (reprendre les propos caricaturaux de Toinette et Béralde dans la dernière scène expliquée en classe). La pratique médicale n'est qu'une mise en scène mensongère qui se prête donc à toutes les parodies. Molière procède à une sorte de surenchère, une exagération parodique de la mascarade à laquelle se livrent les médecins qui aiment se donner en spectacle.

Exemple : voir la scène de la fausse consultation à l'acte III où Toinette se déguise en médecin et imite grossièrement la consultation donnée par les Diafoirus à l'acte II.

3. Molière use de toutes les ressources de la comédie-ballet pour désamorcer les faux-semblants et ridiculiser le corps médical, sa vénalité, son incompetence, les enjeux de pouvoir qui le traversent.

Exemple : le dernier intermède où la faculté de médecine, jouée par une troupe de théâtre, vient décerner un diplôme à Argan. Voir analyse rapide de la didascalie introductive et du déroulement de la cérémonie dans l'explication du dénouement. Cette cérémonie est véritablement une apothéose, pour reprendre un mot important du sujet, un moment particulièrement intense par les effets spectaculaires qui sont déployés.

III. L'accent mis sur les ressources du spectacle et de la mise en scène amène de nombreux effets de mise en abyme lors desquels la comédie exhibe ses propres mécanismes et engage une réflexion sur les fonctions du spectacle théâtral et de la catharsis comique. « L'apothéose sublime et bouffonne » célèbre les pouvoirs du théâtre, qui sont salutaires par opposition aux pouvoirs de la médecine, illusoires et délétères.

1. Le théâtre a le pouvoir dénoncer la crédulité et de dissiper l'aveuglement dont profitent les médecins, mais aussi tous les manipulateurs en tout genre.

Exemple : scène du stratagème mis en place par Toinette pour révéler la duplicité de Béline à l'acte III.

2. Le théâtre a des vertus curatives/ thérapeutiques / purgatives / cathartiques¹ supérieures à celles de la médecine. Le théâtre, par le divertissement qu'il procure, et par la lucidité qu'il provoque, a des effets positifs sur l'âme. Il guérit l'âme de ses angoisses, de la peur de la mort, de la mélancolie, de ses obsessions.

Exemple : fin de l'acte II, lorsque Béralde annonce à Argan un divertissement (le 2^e intermède) qui vaut mieux, dit-il, qu'une ordonnance de M. Purgon. Voir aussi III, 3, lorsqu'il invite Argan à aller voir une comédie de Molière pour lui changer les idées.

3. Le théâtre écarte les importuns et les malveillants, pour célébrer le triomphe de l'amour et la joie.

Exemple : dès le premier prologue, la pièce est présentée comme un divertissement offert au roi pour célébrer son retour victorieux de la guerre, le retour du printemps et les plaisirs de l'amour. Cette idée est relayée dans le 2^e intermède qui chante la jeunesse et ses plaisirs sur le mode « carpe diem ». Le tout rythmant une comédie qui, comme prévu, se termine sur l'union des deux amoureux dans une ambiance festive. Les deux amoureux se sont d'ailleurs rencontrés lors d'un spectacle au cours duquel Cléante a délivré Angélique des remarques importunes d'un « brutal » (voir récit de Cléante en II, 5). La scène de la leçon de chant, outre sa dimension comique, est aussi l'occasion pour les deux amoureux de se chanter leur amour au nez et à la barbe des importuns et des malveillants que sont les Diafoirus, Argan et Béline.

⇒ **Contrairement à la médecine qui exploite les angoisses et les faiblesses humaines, le théâtre, lui, invite à la joie, célèbre les élans de vie et, sans se limiter à un rôle satirique, le spectacle théâtral est d'abord une grande cérémonie de réconciliation générale dans une ambiance festive.**

¹ La *catharsis* (en grec : purgation, ou purification) est un processus lié à la représentation d'un spectacle tragique. Théorisée par le philosophe grec Aristote, la *catharsis* consiste à purifier le spectateur de ses passions dangereuses grâce à la représentation, sur la scène, des souffrances engendrées par des personnages qui se sont laissé aller à ces mêmes passions (la jalousie, l'amour interdit, l'ambition, la colère...). En éprouvant pour ces personnages, punis de ces passions par de vives souffrances, des sentiments de pitié et de terreur, le spectateur se libère de ses tensions et des passions secrètes qui le rongent. Normalement associée à la tragédie, la catharsis peut aussi se produire grâce au rire dans un spectacle comique, car le rire a aussi le pouvoir d'évacuer certaines émotions ou angoisses.